

**Entretien avec Jean-Michel Frodon, auteur de *Trilogie des frontières* dans le livre *Amos Gitai***



**architecte de la mémoire** (Gallimard – Cinémathèque française), 29€

Ancien directeur des *Cahiers du cinéma* et de la rubrique cinéma du journal *Le Monde*, **Jean-Michel Frodon** est coauteur du livre *Genèses* avec Amos Gitai et Marie-José Sanselme scénariste des films du cinéaste. *Amos Gitai Genèses*. Éditions Gallimard, Paris 2009, 234 pages. Il a également dirigé l'ouvrage *Le cinéma et la Shoah, un art à l'épreuve de la tragédie du XX<sup>e</sup> siècle* (Éd. Cahiers du Cinéma, Paris, 2007, 400 p., 39,95€) **Jean-Michel Frodon** tient la chronique *Projection publique* de Slate. <http://blog.slate.fr/projection-publique>

**PNM** : Dans le livre *Amos Gitai*, architecte de la mémoire coédité par la Cinémathèque Française et Gallimard, il y a un certain nombre de textes déjà parus ailleurs comme l'entretien d'Amos Gitai avec l'écrivain Arthur Miller. Votre texte sur la trilogie a-t-il été écrit spécifiquement pour le livre ?

**J.-M. Frodon** : En fait, ce texte vient du livre *Genèses* que nous avons fait ensemble Amos, Marie-José et moi. Amos a souhaité reprendre un assemblage de textes existants. Il s'agit de textes qu'il aime bien parce qu'ils disent ce qu'il souhaite qu'il soit dit de son œuvre. C'est Amos qui a suggéré la composition du livre et la reprise de textes déjà parus.

**PNM** : Dans votre texte qui concerne les films de la *Trilogie des frontières*, vous parlez d'Alila, de *Free Zone* et de *Terre promise*. D'ordinaire, c'est le film *Désengagement* qu'on rattache à cette trilogie ?

**J.-M. Frodon** : Oui, mais il me semble que *Désengagement* n'était pas encore sorti quand j'ai écrit mon texte. Le texte que j'ai écrit s'appelait *Équation des frontières et des femmes* dans lequel il y a deux grands chapitres consacrés à deux trilogies, la trilogie des fictions *Alila*, *Promised Land* et *Free Zone* et la trilogie documentaire avec *House*, *Une maison à Jérusalem* et *News from Home*. Ce texte est divisé en deux chapitres et celui qui est consacré aux fictions s'appelle *Trilogie des frontières*.

**PNM** : Dans ce texte, à propos du cinéma de Gitai, vous reprenez une formule de Roberto Rossellini pour le qualifier : « une forme qui pense ». Pouvez-vous développer cette idée ?

**J.-M. Frodon** : Gitai est un cinéaste constructiviste car il est dans l'idée, qui vient notamment de sa formation d'architecte, que l'on peut construire, au sens architectural du terme, des formes d'assemblages, assemblages des images et des sons, des plans entre eux, des rapports entre l'espace et la durée, etc. qui produisent des effets de compréhension et de réflexion non pas indépendants de ce que ça raconte, mais à partir de ce que ça raconte. La mise en action

de la pensée vient de cette organisation formelle et c'est cette approche générale qui l'amène à avoir des choix formels extrêmement singuliers.

*PNM : Ces choix formels lui viennent-ils par intuition ou bien s'imposent-ils à lui comme nécessité interne du sujet, après avoir accompli une recherche de documentation sur le sujet tel qu'il semble l'avoir fait par exemple sur la prostitution pour Terre promise et Bangkok-Bahrein - Travail à vendre ?*

**J.-M. Frodon** : Pour la fabrication des films tels que je le vois faire depuis que l'on se connaît bien, c'est-à-dire une quinzaine d'années, les choix formels apparaissent dans le processus de création. Le point de départ qui est pour les films de fiction un élément dramatique et le travail de recherche de documentation sont souvent faits par Marie-José Sanselme, sa scénariste et pour des cas plus particuliers par Rivka, la femme d'Amos. À un moment qui peut être très tardif dans le processus de préparation du film, ces travaux font apparaître une forme qui en général est une surprise, Marie-José ne faisant pas de proposition de mise en scène, elle fait des propositions d'organisation du récit, de son déroulement, à partir de quoi Amos invente, et souvent de manière assez inattendue, des réponses formelles qui peuvent aller jusqu'à ce choix radical du plan unique dans *Ana Arabia*.

*PNM : Ce qui est étonnant dans le cinéma d'Amos Gitai c'est son intuition d'une forme adéquate inventive et renouvelée qui correspond au sujet, la forme naît ou s'impose comme nécessité interne. La forme que prend le film est organique et ne naît pas d'une greffe imposée artificielle.*

**J.-M. Frodon** : La forme émerge à un moment du travail de préparation comme étant la manière la plus appropriée pour raconter ce que l'on veut raconter. Il y a une réelle audace formelle, pour moi par exemple les reflets des pare-brises dans *Free Zone* c'est vraiment une réponse artistique et de pensée, en même temps qu'une technique tout à fait remarquable

*PNM : Alila montre d'abord un bloc spatial, un immeuble où vivent différentes personnes. On trouve là un véritable microcosme de la société israélienne dans sa dissonance, sa fragmentation, sa séparation, mais à la fin du film survient, avec la pluie, un événement réparateur qui lave et permet le relâchement de la tension et de l'intensité, notamment grâce à la musique de Schubert ?*

**J.-M. Frodon** : Je suis plus marqué par les impressions de tension, de brutalité, de stridence, de désaccord au sens musical que par ce moment final qui vient du livre, mais même si l'on y voit ce que vous dites, le film fait le constat d'une société fragmentée.

*PNM: Il est aussi un film des frontières par l'importance qui est donnée au rôle des cloisons.*

**J.-M. Frodon** : Oui tout à fait, et y compris toutes les frontières intérieures, les visibles, les invisibles, etc.

*PNM* : Le film *Terre promise*, où il s'agit d'un trafic de prostituées venant d'Europe de l'Est, procure par sa mise en scène un sentiment de brutalité. La figure distincte de chaque prostituée ou de chaque trafiquant disparaît au profit de celle d'un troupeau de viande, un troupeau de chair humaine et d'un groupe de trafiquants. La figure distincte est celle de la mère-maquereille remarquablement jouée par Hanna Schygulla. Dans ce film, les frontières n'existent plus pour ceux qui organisent ce trafic... Nous sommes là dans le capitalisme mondialisé ?

**J.-M. Frodon** : Oui avec toutes les traductions possibles d'une dissolution en termes éthiques. L'argent, la circulation du capital sont au cœur de ce système. Il y a ici une fluidification des rapports à la valeur que traduit d'une certaine manière la forme du film. Cette forme est fluide, les plans-séquences se fondent l'un dans l'autre. Si *Terre promise* avait été filmé comme *Alila*, le film nous aurait parlé du capitalisme du XIX<sup>e</sup> siècle ! Cette forme fluide adoptée dans *Terre promise* correspond à quelque chose de particulier et à un état plus contemporain des rapports sociaux en général et de l'économie.

*PNM* : Israël est un grand bordel ?

**J.-M. Frodon** : À l'époque où il tournait *Terre promise*, Amos Gitai a fait état d'une enquête sociologique mettant en évidence une augmentation considérable de la prostitution et une vraie transformation d'une société puritaine en une société consumériste qui étaient, dans les journaux, associées à l'angoisse ou à la schizophrénie d'être à la fois les habitants de pays occidentalisés et les habitants d'un pays du tiers-monde en guerre, ce qui est la situation de très nombreux Israéliens et à quoi l'une des réponses était la dépense sexuelle compulsive par le biais de la prostitution. L'idée qu'Israël est un grand bordel est à prendre littéralement au pied de la lettre.

*PNM* : Le film se termine à Haïfa ?

**J.-M. Frodon** : Oui, mais il se passe dans beaucoup d'endroits notamment dans les Territoires et donc on voit que ce trafic-là dépasse les oppositions entre Juifs et Arabes. Le film commence dans le désert entre l'Égypte et Israël, puis se passe après dans pas mal d'endroits, y compris à Ramallah.

Dans le film *Free Zone*, on fait un trajet, car les personnages, trois femmes pénètrent en voiture en Jordanie. Mais dans ce film, il s'agit en fin de compte d'un faux trajet : on a l'impression qu'on avance, qu'on va quelque part, mais on tourne en rond et la situation est bloquée, le tiers personnage quitte le navire et l'on se retrouve dans un face à face d'hostilités bloquées entre l'Israélienne et la Palestinienne : C'est ainsi qu'on se retrouve devant une autre frontière qui ne sera pas franchie. ■

*Propos recueillis par Laura Laufer*

le 14 mars 2014